

# Sommaire

- 11 Avant-propos  
Frédéric WORMS
- 13 Introduction  
Philippe LACOUR
- 29 Le statut épistémologique de la connaissance clinique.  
Abduction, transduction ou casuistique ?  
Philippe LACOUR
- 47 Strawson face à l'expérience des individus  
Julien RABACHOU
- 61 Critères, degrés et dépassement de l'individualité  
dans la philosophie de l'individuation de Gilbert Simondon  
Anne LEFEBVRE
- 91 L'individu et la différence sans concept  
Jean-Michel SALANSKIS
- 107 De l'individu en général et de son individualité en particulier  
François CLEMENTZ
- 141 Bibliographie
- 149 Index des noms
- 153 En bref



# Avant-propos

Frédéric WORMS

L'importance du présent volume tient à celle du livre auquel il est consacré, à la nécessité d'en reprendre aujourd'hui le défi. Quel était et quel est encore son tour de force ? Dépasser une opposition sommaire entre « le langage » et « l'individuel » qui semble opposer les défenseurs et les critiques du langage, les analytiques et les métaphysiques (et pourquoi pas alors « anglo-saxons » et « français » !).

Dépasser cette opposition, en la déplaçant. Ce qu'il faut opposer ce n'est pas le langage et l'individuel, mais *deux* manières de les relier : le « dire » du langage naturel et le « connaître » du langage de la science. Entre les deux, une « coupure » : celle que Bachelard mettait entre la connaissance naïve et scientifique, étendue ici à la connaissance de nous-mêmes et aux sciences humaines, selon un défi que Pariente partage alors avec Granger et quelques autres.

Dès lors tout change. Toutes les traditions partagent ce problème commun. D'où le départ magistral sur « Bergson et Wittgenstein », double et même défi.

D'où l'importance du livre pour la philosophie française et le centre (le Ciepfc) qui l'étudie ici, mais aussi pour la République des savoirs (USR 3608) dont il fait partie, qui lie philosophie, science et littérature, pour toute la philosophie, enfin, dans son histoire et son présent. Les études réunies dans ce volume exceptionnel le démontrent amplement. Il faut remercier les éditeurs-organisateur et les auteurs de cette reprise qui est une relance.



# Introduction

Philippe LACOUR

## Le défi de l'individuel

L'individuel est une notion qui place la philosophie devant un défi multiforme. Comment la pensée et la connaissance prétendent-elles appréhender ce qui se présente volontiers à la fois comme le grain et le critère de la réalité ? Et a-t-on seulement raison de le considérer comme tel : n'est-il pas plutôt un caractère dérivé du réel, dont la nature fondamentale serait préindividuelle ? Cette difficulté est, à bien des égards, celle de la raison clinique, dans ses dimensions logique, épistémologique et ontologique. Ce terme n'est pas pris ici en son sens exclusivement médical, ni même thérapeutique. Il est appréhendé au sens large d'un face à face avec le « ceci », quel que soit le domaine considéré, et d'une prétention à sa connaissance minutieuse.

13

Ce défi de l'individuel a attiré l'attention de nombreux philosophes, traditionnellement des logiciens et des métaphysiciens, mais aussi de plusieurs épistémologues français de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. L'enjeu est particulièrement sensible dans les sciences humaines. Non pas que l'on confonde ici le concept d'être humain (sortal) et celui d'individu (ontologique), ni même que l'on cherche à nier à priori la possible multidimensionnalité de l'individualité<sup>1</sup>. Mais, par opposition aux grilles monotones et figées des systèmes, où l'individuel n'apparaît jamais que comme une instanciation, la possibilité d'une modélisation a constitué, pour de nombreuses disciplines, la promesse d'une saisie fine et différenciée, voire dynamique, de l'individuel. D'où une série de questions afférentes : comment constituer les modèles ? Comment les articuler les uns aux autres ? Quelle est leur valeur explicative ? Que laissent-ils en reste ? Etc.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> S. Chauvier, « Particuliers, individus et individuation », 2008.

<sup>2</sup> Sur cette question ouverte par G.-G. Granger dans *Pensée formelle et sciences de l'homme* et *Essai d'une théorie du style*, 1960 ; par A. Badiou dans *Le Concept de modèle, introduction à*

Par ailleurs, une autre tradition philosophique substitue à cette insistance cognitive une plongée dans l'ontologie, à la faveur d'une caractérisation de la connaissance comme activité vitale, donc seconde par rapport au primat des relations individuantes. L'individu est alors pensé comme le résultat d'un processus d'individuation, qui est constitutif de la réalité elle-même. Dès lors, faut-il privilégier une approche de type critique, qui analyse les conditions de possibilité logiques d'une connaissance de l'individu, ou une démarche plus résolument unificatrice, qui consacre la primauté de l'ontologie ? Et l'alternative est-elle si stricte qu'elle le semble au premier abord : n'y a-t-il pas inévitablement une visée métaphysique implicite de l'épistémologie, ainsi qu'un appui épistémologique de l'ontologie ?

En tout cas, si la logique, l'épistémologie et la métaphysique sont ici distinguées, ce n'est pas de façon artificielle, mais bien pour se donner une méthode raisonnée d'exploration d'un problème que l'on pressent commun. Par ailleurs, en dépit d'une riche tradition de réflexion esthétique<sup>3</sup>, éthique, juridique<sup>4</sup> ou politique sur l'individuel, les intervenants ont choisi d'en rester à cette triple entrée dans la difficulté<sup>5</sup>. Enfin, il ne s'agit pas d'une réflexion qui se voudrait exhaustive, mais plutôt d'une simple photographie, une sorte de portrait de groupe, chacun des intervenants ayant croisé cette difficulté, à un moment de sa recherche, d'une manière spécifique et pourtant convergente avec celle des autres.

---

*une épistémologie matérialiste des mathématiques*, 1969 ; par J.-C. Pariente dans *Le Langage et l'Individuel*, 1973, voir notamment P. Nouvel, *Enquête sur le concept de modèle*, 2002, et J.-Y. Grenier, C. Grignon et P.-M. Menger, *Le Modèle et le Récit*, 2001.

<sup>3</sup> Toute une branche de la tradition herméneutique est issue d'une réflexion sur la singularité du poème, donc sur la création d'individus dans le langage. Cf. F. Schleiermacher, *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel*, 1987. Plusieurs auteurs contemporains reprennent d'ailleurs cette réflexion, depuis la méditation de Carlo Ginzburg sur le « paradigme indiciaire » (en critique d'art, notamment), jusqu'au renouveau des travaux de stylistique littéraire.

<sup>4</sup> La tradition casuistique concernant l'ajustement de la règle au contexte, ouverte par l'éthique d'Aristote, comporte un pendant juridique, dont la tradition herméneutique s'est également nourrie. Cf. H. G. Gadamer, *Vérité et Méthode*, « Le problème herméneutique de l'application », 1996, p. 329-333.

<sup>5</sup> La communication de J.-M. Salanskis fait exception (voir ici-même, *infra*, p. 91). Encore considère-t-elle l'éthique dans le prolongement d'une réflexion métaphysique qui fait contrepont à un traitement épistémologique. De la même manière, les réflexions normatives de Simondon ne constituent que la conséquence de sa théorie de l'ontogénèse : cf. *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, 2013, conclusion, p. 320-325, et la « Note complémentaire sur les conséquences de la notion d'individuation », *ibid.*, p. 331-337.